

LES PARIS DE
MATCH

SUPPLÉMENT SPÉCIAL

LA WALLONIE QUI GAGNE!

2. LIÈGE

*Gare TGV de
Liège-Guillemins,
expo Golden
Sixties.*

LES PORTES DE L'AVENIR

REPORTAGES ET TEXTES
MICHEL BOUFFIOUX

PHOTOS **RONALD DERSIN**
(SAUF MENTION CONTRAIRE)

Liège, ses hauts fourneaux, son acier en difficulté, ses travailleurs de la grande industrie, périodiquement en colère, le plus souvent désillusionnés, parce que lâchés par la politique de profit sans scrupules de grandes multinationales dont les centres de décision se trouvent bien éloignés des cousins de Tchatchès. Liège qui souffre dans une région qui rame. Ici comme ailleurs en Wallonie, la crise a fait des dégâts. Pourtant, la « Cité ardente » sait encore bien justifier de son nom. Elle innove. Elle impressionne. Elle redessine son tissu urbain. Elle imagine le monde de demain, des remèdes médicaux et des outils technologiques qui, un jour, donneront une allure un peu kitsch à la modernité d'aujourd'hui. Nous savions les Liégeois sympathiques, nous les avons surtout découvert dynamiques. Que d'efforts et d'ingéniosité pour avancer, joindre utilement les compétences du monde de l'entreprise et des universités ! A Liège et dans ses environs, des dizaines de sociétés sont tournées vers le futur, plaçant la recherche et le développement parmi les priorités. Certaines d'entre elles sont tellement performantes qu'elles ont une réputation internationale. En route pour un voyage en bord de Meuse qui va nous faire découvrir mille merveilles, mille réussites, milles bonnes idées. Peut-être que, comme nous sur le terrain lors de chaque visite, vous ferez « whaouh ! » en tournant chaque page de ce supplément. Oui, tout cela se passe à Liège et dans les environs. Et ce n'est qu'un début : des tas de projets doivent encore éclore : le tram qui roulera bientôt en Cité ardente n'en est que l'exemple le plus médiatisé. Qui sait que bientôt, suivant en cela les exemples d'autres grandes villes du monde comme New York et Singapour, la métropole liégeoise aura complètement « verdi » ses friches industrielles en lieux de production agricole urbaine et périurbaine ? Ainsi, des terrains autrefois dédiés à la production d'acier se transformeront en endroits de promenade et de production de fruits et légumes de haute qualité. Oui, la Wallonie a aussi un visage de gagnant, de précurseur, qui s'ouvre les portes de l'avenir sans renier son passé.

Certains hommes ont une capacité étonnante à se projeter dans l'avenir. Ainsi en a-t-il été de Marcel Dubuisson. En 1936, ce jeune biologiste liégeois séjourne à Harvard où il découvre avec enthousiasme le campus « à l'américaine », regroupant les services universitaires, les bibliothèques, les logements, les équipements sportifs, les restaurants et les entreprises en relation avec l'Alma Mater. Devenu recteur de l'Université de Liège en 1953, ce visionnaire prouve qu'il a, au surplus, de la suite dans les idées : il parvient à convaincre de la nécessité d'implanter un tel campus dans le « poumon vert » de Liège, alors menacé par le spectre du lotissement massif. Avec le soutien de Pierre Clerdent, alors gouverneur de la Province de Liège, plus de 1000 hectares sont acquis par les pouvoirs publics et

classés « zone verte définitivement protégée ». Le regroupement des activités de l'Université de Liège, alors dispersées aux quatre coins de la ville, sur 740 hectares de la zone concernée (le Sart Tilman), débute en 1967. C'est aussi dans cette « zone d'intérêt national à vocation de recherche » que sera créé, au milieu des années 70, le Parc scientifique, qui s'étale à la fois sur la commune de Liège et la commune de Seraing. IBM sera la première firme à s'y installer, en février 1975. A l'époque, en pleine crise pétrolière, le projet de créer un espace où pourraient se regrouper des entreprises issues de la recherche universitaire était un pari sur le progrès, la science, l'innovation. Il a largement réussi. Le Liège Science Park accueille en effet quelques-uns des fleurons liégeois des hautes technologies, ainsi

que de nombreuses spin-offs offrant quelques 3000 emplois à des travailleurs le plus souvent très qualifiés. Le succès est tel que ce pôle de savoir et de création affiche complet depuis bien trop longtemps ! Des travaux d'agrandissement (60 hectares supplémentaires) sont en cours pour préparer encore un peu mieux la Wallonie à être un acteur économique et scientifique du monde de demain. Au gré d'une promenade dans les allées boisées du Liège Science Park, on est surpris de découvrir un tel dynamisme. Il n'y a ici que des entreprises à la pointe en termes de recherche et développement, des noms dont la réputation dépasse largement les frontières de la Belgique. Où l'image d'une terre liégeoise sinistrée par le déclin de la sidérurgie est largement éculée...

DES DIZAINES D'ENTREPRISES TOURNÉES VERS LE FUTUR





ON A TOUS QUELQUE CHOSE DE LIÈGE, MÊME BOND... JAMES BOND

Encore une vision décalée, une vision liégeoise couronnée par un immense succès. Pourtant, ce n'était pas gagné d'avance. Il y a trente ans, quand Emmanuel Prévinaire rêvait de systèmes de caméras professionnelles embarquées sur des hélicoptères sans pilote, aux fins de filmer ou de photographier d'une manière totalement inédite et très spectaculaire, on le regardait un peu comme un original. Mais ce passionné d'aéronautique, de modélisme et de cinéma, diplômé de l'IAD, avait raison d'y croire. Au fil du temps, sa Flying-Cam a séduit nombre de réalisateurs en leur permettant la réalisation de plans audacieux, que ce soit à la télé ou au cinéma. Le petit hélicoptère d'Oupeye a été utilisé



dans « Oblivion », le dernier Tom Cruise qui vient de sortir dans les salles, ou encore dans plusieurs aventures de Bond... James Bond, dont le récent « Skyfall ». Pour ceux qui ont vu cet épisode, ce sont les prises de vue aériennes de la Flying-Cam qui font vibrer lors de la fameuse poursuite en moto sur les toits d'Istanbul. Bluffant? Il y a plus... En 1995, Emmanuel Prévinaire a reçu un Oscar à Hollywood pour la meilleure innovation technologique dans le domaine du cinéma! Pas question cependant de se reposer sur de tels lauriers. Devenues d'une fiabilité sans faille, les Flying-Cam de dernière génération sont des trésors de technologie qui progressent en permanence, embarquant

désormais des caméras 4K ou HD, voire différents types de capteurs et autres senseurs qui permettent de décliner des applications multiples : inspection de sites industriels, surveillance de frontières, détection de gaz, d'incendie... Ces petits hélicoptères intéressent aussi, on l'imagine aisément, les secteurs de la défense et de la police. D'autant qu'ils sont de plus en plus faciles à piloter – il suffit d'une formation –, ce qui, depuis quelques années, a fortement agrandi le marché de cette PME liégeoise devenue grande : « On continue à proposer nos services, mais désormais on vend aussi nos systèmes. » Pour ce faire, elle dispose de deux bureaux en plus de celui d'Oupeye... à Hong Kong et à Los Angeles.

OSER VOIR PLUS GRAND

A Angleur, à la rencontre d'autres visionnaires. Au sein de la société Amos, une spin-off créée en 1983 par les Ateliers de la Meuse et l'Institut d'astrophysique de l'Université de Liège, 80 personnes conçoivent et fabriquent des systèmes optiques, mécaniques et opto-mécaniques de très grande précision. Du bel ouvrage, très impressionnant, débou-

chant sur la création de télescopes terrestres ou d'autres outils de précision embarqués sur des satellites ou à bord de la navette spatiale. Enceintes à vide, simulateurs spatiaux et panneaux thermiques, équipements pour les tests mécaniques et optiques au sol de matériel spatial, prototypes industriels... Les équipes d'Amos créent et innovent à plein régime! Parmi les productions en cours actuellement (voir photos en in-

cruste), un énorme télescope optique qui fera le bonheur d'un client indien, un tout petit mais non moins performant télescope à trois miroirs anastigmatiques, manipulé avec précaution pour être montré au photographe de Paris Match – chargé à bord d'un satellite, il va bientôt être lancé depuis Kourou –, ou encore un simulateur d'environnement spatial. Il y a deux ans, le prince Philippe a rendu hommage à l'ingéniosité et au

savoir-faire de cette entreprise liégeoise... Mais pour ce faire, il a dû se déplacer dans le nord du Chili, où il a pu admirer des télescopes astronomiques parmi les plus avancés du monde, les ATS (Auxiliary Telescope System) d'Amos, des exemplaires uniques fabriqués en Cité ardente. Ils équipent le VLT (Very Large Telescope) de l'Observatoire européen austral (ESO), la plus grande organisation intergouvernementale

scientifique et technique, qui compte 15 pays membres. Amos est ainsi l'un des acteurs d'un progrès technologique qui permet d'étudier des objets situés aux limites lointaines de notre univers, de détecter des planètes en orbite autour d'étoiles autres que notre soleil. Une démarche scientifique qui permettra peut-être un jour de répondre à la question qui nous fascine tous : sommes-nous seuls dans l'Univers?



Au Chili, les Very Large Telescope de l'ESO scrutent le ciel grâce à de la technologie made in Liège.





UNE RÉUSSITE TOUTE TRACÉE

Installé sur le site du Liège Science Park, comme d'autres entrepreneurs dont les regards sont résolument tournés vers le futur, les petits génies de RFIDea se sont spécialisés dans l'ingénierie et les applications de traçabilité électronique dès 2003. Comme son nom l'indique, cette société est en pointe dans le domaine de la RFID (RadioFrequency Identification), ces puces électroniques qui permettent de tagger tous les produits et même des êtres vivants pour les suivre, les identifier en tant qu'objet unique ou les mettre en communication avec d'autres objets ou

réseaux. Ces procédés en constante évolution utilisent aussi, désormais, la technologie Bluetooth. Excluant le traçage de personnes pour des raisons éthiques, RFIDea travaille beaucoup pour l'industrie pharmaceutique, en mettant au point des systèmes d'implantation et de lecture de « data matrix » qui permettent d'identifier chaque boîte de médicament de sa production à sa commercialisation. Autre exemple d'application concrète (voir la photo prise dans les locaux de RFIDea), la mise au point d'un procédé de paiement biométrique pour les supermarchés. L'idée étant de ne plus introduire un code lors d'un paiement par carte mais de signer la transaction en introduisant l'index

dans un lecteur, ce qui représentera un gain de temps appréciable pour les chaînes de magasin qui ont une clientèle abondante ainsi que pour leurs clients, qui verront se réduire les temps d'attente dans les files. RFIDea, c'est bien sûr la réussite d'une société liégeoise – intégrée depuis peu dans un grand groupe international et qui joue un rôle de leader sur le marché européen. Mais c'est aussi l'histoire d'un homme qui a cru en son étoile. En 2002, son fondateur, David Dalla Vecchia, était sans emploi lorsqu'il osa se lancer dans la création d'une petite société misant sur la recherche et le développement, mariant de manière heureuse science et technologie...

SUCCÈS PLANÉTAIRE

Cette success story a commencé au ralenti... Par deux fois, au début des années 90, les fondateurs d'EVS Broadcast ont fait faillite ! Mais ils croyaient en l'avenir de leur produit et n'ont pas lâché le morceau. Bien leur en a pris, car leur PME liégeoise est devenue au fil des années une société côtée en bourse, connaissant un succès planétaire – vingt bureaux dans le monde, de Los Angeles à Sydney, pour 460 collaborateurs, dont 300 en région liégeoise – et une augmentation quasi constante de leur chiffre d'affaires. Sans le savoir, l'immense majorité des téléspectateurs, aux quatre coins de la planète, profitent de la technologie EVS. Il s'agit, principalement (mais pas uniquement), de serveurs vidéo qui enregistrent les flux des caméras et qui sont couplés à différentes applications. Une révolution dans le monde de la télé qui a signifié la fin des enregistrements d'événements extérieurs – sport, concerts, mariages prin-

ciers, défilés... – sur cassette. Et qui a surtout apporté beaucoup de valeur ajoutée en termes de rapidité et fiabilité pour les réalisations d'émissions en direct. L'application la plus connue est bien sûr celle qui permet réaliser des clips, notamment des ralentis, une ou deux secondes après l'occurrence d'un événement, grâce au boîtier de contrôle couplé au serveur EVS. La manière dont on regarde le foot et tous les événements sportifs à la télé a donc été largement influencée par ces visionnaires liégeois. Entre autres exemples, personne n'aurait vu le coup de boule de Zidane lors de la finale de coupe du monde de 1996 si les serveurs d'EVS n'avaient pas enregistré les flux de toutes les caméras installées dans le stade de Berlin, car les images du direct l'avaient raté ! Et l'évolution technologique n'est pas terminée. Les serveurs EVS sont de plus en plus puissants, à l'image des nouvelles caméras... La HD sera déjà bientôt has been et remplacée par la 4K. Par ailleurs, le nombre d'images par seconde est de

plus en plus important, ce qui permet notamment la production de ralentis extrêmes : par exemple, la balle de golf qui se déforme lorsqu'elle est impactée par le club de Tiger Woods. Arrivent aussi les innovations liées à l'utilisation du second écran. De plus en plus de téléspectateurs regardent la télé en utilisant en parallèle une tablette, un smartphone ou un ordinateur. Grâce à une technologie baptisée C-Cast, EVS permet aux adeptes du « double écran » de choisir eux-mêmes les ralentis et les replay de l'événement qu'ils regardent, et ce sous dix ou quinze angles différents ! Cette application tourne déjà sur le championnat de France de football pour les abonnés de Canal +. Victimes de leur succès, les liégeois d'EVS sont associés à tort aux seuls événements sportifs qui ont fait leur renommée, alors qu'ils sont de plus en plus présents également sur d'autres terrains tels que les news – par exemple, le journal de RTL-TV1 utilise leur technologie –, la télé-réalité ou l'archivage.





**UNE « GIGA »
CONCENTRATION
DE TÊTES
CHERCHEUSES**

On est pris d'une étrange impression, mêlant curiosité et fascination, lorsque l'on se promène dans la tour B34 du CHU du Sart Tilman, à Liège. Rien que le nom de l'endroit vous donne déjà un rendez-vous dans le futur : « Groupe interdisciplinaire de génoprotéomique appliquée ». Retenez l'abréviation « GIGA », c'est plus simple. Implanté au cœur de l'Université de Liège et physiquement intégré au CHU, le GIGA est un grand pôle de recherche et de développement d'activités dans le domaine des biotechnologies. C'est une structure unique en Belgique et l'un des quelques exemples en Europe à pousser aussi loin l'intégration de la recherche académique et la coopération avec les entreprises spécialisées et les organismes de formation professionnelle. Le concept novateur du GIGA (laboratoires ouverts, matériel commun) favorise la pluridisciplinarité et repose sur une étroite coopération entre le monde de la recherche et celui de l'entreprise. Cet imposant centre de recherche, qui ambitionne aussi de faire le lien entre les laboratoires et les patients, a désormais une réputation qui rayonne bien au-delà des frontières européennes. On y trouve huit plates-formes technologiques, un incubateur, des entreprises biotechnologiques et un centre de formation aux biotechnologies du Forem... Ainsi sont rassemblées des centaines de têtes chercheuses, un arsenal de talents scientifiques de haut niveau. Tous ces savants en blouse blanche qui ont accepté de se rassembler pour cette photo exceptionnelle de Paris Match ambitionnent de faire avancer les connaissances dans le domaine médical. Ils préparent la voie aux traitements du futur de pathologies aussi diverses que le cancer, les maladies génétiques, les maladies inflammatoires comme l'asthme, la maladie de Crohn, les pathologies cardiovasculaires, le diabète...

PLUS PROCHE DU SOLEIL

S'approcher du soleil pour le voir comme on ne l'a jamais vu, c'est la mission que s'est fixée le programme «Solar Orbiter», copiloté par l'Agence spatiale européenne et la Nasa... et auquel participe le Centre spatial de Liège! Les scientifiques de la Cité ardente ont conçu l'un des instruments d'optique qui sera embarqué sur le satellite. Lancement programmé à bord d'une fusée de type Atlas V en 2017 et, comme dans un épisode de «Star Trek», la mission doit durer en tout neuf ans. Impressionnant, n'est-il pas? Et pourtant, cela n'a rien d'une première... A la fin des années 60, le CSL était déjà impliqué dans la mise au point de ce qui fut le premier satellite européen. D'ailleurs, la réplique de ce dinosaure est encore exposée dans ses locaux à Angleur. Centre de recherches appliquées de l'Université de Liège employant près de 90 personnes, le CSL ne pouvait trouver d'autre lieu pour s'établir que le Liège Science Park, et plus particulièrement son spatiopôle. Y œuvre une équipe de haut vol, en lien étroit avec l'industrie et les laboratoires de l'Université. Laquelle capitalise des compétences scientifiques très diverses (opticiens, mécaniciens, thermiciens, physiciens, spécialistes en microfabrica-

tion, électroniciens). Dans leur centre d'essais se trouvent d'étranges cuves conçues et imaginées par les scientifiques et techniciens maison (photos ci-contre). Leurs diverses tailles et spécificités permettent d'y enfermer toutes sortes de matériels destinés à affronter les rigueurs de l'espace. Des satellites, par exemple, qui sont ainsi testés sous vide et soumis à des essais optiques et thermiques, les engins envoyés dans l'espace devant résister à des températures très élevées ou très basses, parfois même au deux en même temps quand une face de l'engin spatial est exposée au soleil. «Généralement, on teste à +120° et à -120°, mais il nous est arrivé de reproduire une température si basse qu'elle n'a jamais été observée dans l'univers : - 270°», nous dit l'un des astrophysiciens du CSL. Par ailleurs, le Centre spatial conçoit et met au point des instruments scientifiques spatiaux. Notamment cette merveille de l'optique qui va s'envoler dans le cadre de «Solar orbiter», mettant en œuvre les derniers progrès technologiques pour oser regarder le soleil droit dans les yeux! Enfin, le CSL est également en relation avec l'industrie non spatiale, où ses compétences sont mises à profit pour des applications variées telles que la microfabrication, les revêtements optiques et... l'énergie solaire.





**QUAND LA
PORTE DU PASSÉ
OUVRE SUR
L'AVENIR**



© Ville de Liège - Marc Verpoorten

Le site du Grand Curtius constitue un îlot au sein d'un des plus anciens quartiers de Liège. Il est constitué de plusieurs bâtiments, dont les plus remarquables sont classés. Au début du XVII^e siècle, Philippe de Hurges, un grand voyageur belge qui a fortement contribué à écrire l'histoire de la Cité ardente, disait de la « maison Curtius » que, « bien qu'elle ne soit que l'édifice d'un homme privé, elle

mérite d'être comptée au nombre des plus belles d'Europe ». Et, depuis 2009, grâce à des travaux de grande ampleur, l'immense bâtisse rouge se reflète à nouveau dans la Meuse, regroupant en son sein et dans ses annexes 7 000 ans d'histoire du pays de Liège, répartis en plusieurs départements recelant des collections exceptionnelles (archéologie, armes, art religieux, art mosan, arts déco-

ratifs, verre...). Sans compter les nombreux événements organisés régulièrement sur place. Le dynamisme de Liège n'est donc pas qu'économique et universitaire, comme l'a montré sa candidature à l'organisation de l'Exposition internationale 2017. Depuis quelques années, la Cité ardente cherche aussi à se positionner comme métropole culturelle, au carrefour des grands courants européens.

Ses fleurons sont tellement nombreux : le Théâtre de la Place, l'Opéra, le Musée d'art moderne et d'art contemporain, le musée Grétry, l'Orchestre philharmonique, la Caserne Fonck, sans parler de la création de la Médiacité et du Pôle Image. Comme le disaient les promoteurs de Liège Expo 2017, le meilleur reste à venir pour une ville qui entretient son patrimoine immobilier, mobilier et

culturel tout en regardant résolument vers le futur. L'exposition de l'artiste Sophie Langhor – au Curtius, jusqu'au 14 juillet – cadre parfaitement avec cette vision. Car cette talentueuse Liégeoise, elle non plus, ne supprime pas l'ancien pour faire du nouveau : elle revisite différents moments de l'histoire de l'art, les citant avec modernité dans ses œuvres mêlant photographie et retouche.

Jean Galler est tombé dedans quand il était petit... Petit-fils et fils de pâtissier, il se découvre une passion pour le chocolat alors qu'il est encore apprenti. « Je n'avais que 16 ans mais j'ai immédiatement découvert l'intérêt de cette matière vivante, complexe à maîtriser, ouvrant pour qui sait y faire des possibilités de création à l'infini. Alors, je me suis mis à expérimenter. Surtout, je me suis régalé! » raconte-t-il. Trente-cinq ans plus tard, l'enthousiasme est identique, l'émerveillement de l'adolescent découvreur se perçoit encore dans le regard de notre hôte, devenu un maître chocolatier de réputation mondiale. Une irrésistible ascension qui est le fruit de beaucoup de travail. Afin de se perfectionner et de découvrir de nouvelles saveurs, le jeune Jean Galler a notamment étudié en Suisse mais aussi chez le célèbre Gaston Lenôte, à Paris, après avoir reçu le titre de meilleur apprenti pâtissier de Belgique. « De ces expériences à l'étranger, j'ai acquis le souci de la précision et de la perfection. Et peut-être plus encore que cela, l'envie d'oser, d'innover en permanence. Il faut tout le temps se remettre en question, surprendre, avancer », explique-t-il. L'actuel fournisseur breveté de la cour de Belgique avait très peu de capital mais beaucoup d'idées lorsqu'il a créé son entreprise à 21 ans, avec la pâtisserie de ses parents comme seul et premier point de vente... Aujourd'hui, il en a 2000 sur le marché belge et des dizaines dans le monde entier, notamment en France, au Japon et à Dubaï. La recette du succès? L'envie permanente de réinventer le chocolat avec des goûts et des formes nouvelles, qui valent d'ailleurs à cet entrepreneur liégeois de collectionner d'innombrables prix et distinctions officielles. Pour autant, l'homme qui a reçu Paris Match dans ses ateliers de Vaux-sur-Chèvremont, près de Liège, n'a pas la grosse tête. Il a d'évidence gardé cette affabilité de l'artisan heureux de donner à découvrir ses créations. Toutes ses journées commencent de la même manière : une barre de son chocolat, celui fourré à la framboise, au petit déjeuner. Nous l'avons goûté et c'est, en effet, irrésistible! Redoutable aussi sont ses pralines, ses mini-tablettes ou ses truffes... Ou encore ses Kaori ou « chocolats caméléons » qui permettent à celui qui les déguste de multiplier à l'envi les combinaisons de goûts.





UN ALLER SIMPLE VERS LA MODERNITÉ

Cet incroyable assemblage d'acier qui constitue la gare de Liège-Guillemins est évidemment l'un des grands chantiers qui a marqué le plus l'imagination de nos contemporains. L'ancienne infrastructure n'était plus adaptée pour accueillir les TGV ou les trains nationaux, ainsi que leurs passagers, dans des conditions de confort moderne. Alors, il a été proposé au célèbre architecte espagnol Santiago Calatrava de dessiner un aller simple vers la modernité. Un voyage dans le futur parfaitement réussi : le volume de la voûte d'arcs fait de la gare de Liège l'une des plus spectaculaires d'Europe. Calatrava a traité avec soin l'éclairage naturel de ces espaces élancés, le 32 000 m² de vitrage du bâtiment lui donnant des airs de cathédrale moderne. Ce chef-d'œuvre architectural a aussi quelque chose de spécifiquement liégeois. Tout au long de sa réalisation qui s'est déroulée sur une dizaine d'années, le bureau Greisch a assisté le créateur espagnol et le maître de l'ouvrage Euro Liège TGV, assurant les missions d'ingénieur de stabilité et d'assistance de maîtrise d'ouvrage pour l'ensemble du chantier. L'inauguration de la nouvelle gare a eu lieu le 18 septembre 2009, en présence du prince Philippe.





IVRES DE BONHEUR

L'histoire en rappelle une autre, car elle commence par les expérimentations de deux étudiants dans le coin d'un garage. En l'occurrence, il n'est pas question de pomme, mais plutôt de houblon, de froment et de levure. Pour aboutir à la création d'une bière, d'abord appréciée par les amis de passage, aujourd'hui vendue dans 180 points de vente en Belgique et déjà une dizaine d'autres en France, en Suisse et en Hollande. La « Curtius », lancée le 13 avril 2012 par Renaud Pirotte, 23 ans, et François Dethier, 25 ans, agronomes de formation, n'étonne pas uniquement par ses performances commerciales : « On espérait vendre 70 000 bouteilles pour la première année, on en a écoulé 120 000. » Elle surprend surtout par un goût très doux, tout à fait original, qui la situe à mi-chemin entre une blonde spéciale et une blanche. Un breuvage très agréable, qui n'est pas apprécié que par les amateurs de bière : il s'est déjà fait également une belle réputation chez certains chefs qui l'utilisent dans l'un ou l'autre plat (Philippe Excoffier à Paris, L'Essentiel à Temploux, Inada à Bruxelles...). Proposée dans un flacon de 37,5 cl bouchonné, à l'instar d'une bouteille de champagne, cette bière « made in Liège » joue clairement la carte du chic et de l'élégance. Déjà vainqueurs de l'émission « Starter » sur la RTBF, les deux jeunes créateurs-entrepreneurs viennent de recevoir le mérite de la Marianne de Cristal des mains de l'ambassadeur de France. Ivres de bonheur, ces gamins plein d'enthousiasme gardent cependant la tête sur les épaules : l'ambition étant plus de garder la qualité d'un produit fabriqué avec des ingrédients locaux que de grandir trop et surtout trop vite. La Curtius a clairement un air de fête. Et il semble que celle-ci ne fait que commencer !



LA RUÉE VERS L'ORGE

La crise? What do you say? Depuis deux ans, Etienne Bouillon ne parvient plus à suivre la demande « un peu trop importante » de son « Belgian Owl », lancé en 2004 : « Chaque fois qu'on met en bouteille, c'est vendu. On est en rupture de stock. » Raison pour laquelle ce passionné liégeois vient de s'offrir deux nouveaux alambics de 11 000 et 8 000 litres. Ces appareils à col de cygne, tout de cuivre vêtus, servent à distiller un whisky « single malt » de qualité supérieure avec de l'orge cultivée exclusivement en Hesbaye. De drôles d'engins qui fonctionnaient déjà à la fin du XIX^e siècle, en Ecosse, of course! Là où Etienne Bouillon a patiemment appris un savoir-faire qui lui vaut aujourd'hui de bénéficier d'une réputation internationale. Depuis sa petite distillerie perdue au milieu des champs de Fexhe-le-Haut-Clocher, ce producteur liégeois affiche une ambition très claire : « Fabriquer le meilleur whisky du monde. » Non, il n'est pas tombé dans l'un de ses deux cents tonneaux! En 2011, le Belgian Owl âgé de 44 mois a reçu le titre prestigieux de Whisky européen de l'année décerné par la Bible de Jim Murray, l'équivalent du Parker des vins. Sa côte? 95,5 sur 100. Ce guide élaboré par le connaisseur des connaisseurs n'ayant jamais donné plus de 97,5 sur 100, on voit que le chemin n'est plus trop long vers le paradis. Ce qui est somme toute logique, après avoir tellement donné aux anges...



© Dcinex/Jonathan Berger



MACHINES À RÊVE

C'est une sorte de petit Hollywood-sur-Meuse. Un réseau de compétences et de talents. Sur un site de plus de 25 000 m², le Pôle Image de Liège, PIL pour les intimes, rassemble dans des locaux plug-in (studios, salles de vision, de réunion et d'éta-lonnage...) plusieurs centaines de professionnels du son et de l'image qui font saliver de plus en plus de producteurs et de réalisateurs de films européens. Lors de notre promenade dans ces lieux où l'on fabrique des rêves, nous rencontrons notamment les experts de Mikros Image, des maîtres incontestés en matière d'effets spéciaux. « On peut tout faire, on n'a qu'une seule limite, c'est le budget ! » nous dit l'un de ces illusionnistes, qui a récemment revu certains plans de « De rouille et d'os » de Jacques Audiard. Souvenez-vous de Matthias Schoenaerts qui tente de sauver son fils des eaux d'un lac gelé... Beaucoup de choses ont été ajoutées dans le décor : la neige, certains arbres et le gosse que l'on voit se débattre sous l'eau. Un enfant qui, fort heureusement, ne s'est jamais retrouvé dans une situation si horrible ! Tout aussi créatifs, les « storyboarders » de la PME Whaooh ! sont capables, avec leurs palettes graphiques, de donner vie aux fantasmes des réalisateurs de films d'animation les plus exigeants. Récemment, ils ont été associés au dernier long métrage de Patrice Leconte, « Le Magasin des suicides ». Et si vous avez pu voir ce film et bien d'autres au cinéma, c'est grâce à une autre société du PIL, Dcinex, qui a littéralement sauvé les salles belges – et nombre d'autres en Europe – en leur rendant possible le passage à la projection des films en numérique (fourniture des projecteurs et serveurs adaptés, service de maintenance, aide au financement grâce à un accord passé avec les studios américains). Impossible de mentionner tous les créatifs qui œuvrent ici pour nourrir notre imagination, mais on ne saurait sous-estimer que le PIL, c'est aussi une machine à faciliter le financement des films, avec un département tax shelter très performant. Pas étonnant que de plus en plus d'œuvres du 7^e Art aient connu l'une ou l'autre étape de leur développement en bord de Meuse. Parmi ceux que nous n'avons pas encore cités : « Cloclo », « Eldorado », « JCVD », « Les Barons », « Dead Man Talking », « Le Cochon de Gaza », « Illégal »...



LA VIE CITADINE RÉINVENTÉE

L'ancien site universitaire, proche de la gare des Guillemins et de la future ligne de tram, abritait autrefois les facultés des sciences et des sciences appliquées de l'ULg. Bientôt, grâce au dynamisme de la SPI (Société provinciale d'investissements) et de différents partenaires privés, il va devenir un nouveau « morceau de la ville de Liège ». Pas seulement un nouveau quartier avec des lo-

gements, mais aussi un pôle d'activité économique en milieu urbain d'un genre inédit en Belgique. Récemment, le ministre wallon de l'Aménagement du territoire, Philippe Henry, rendait hommage à ce projet : « C'est l'avenir. Ici, à Liège, entre tram, trains, fleuve et autoroute, nous pourrions développer un modèle de parc d'activité économique vertical – à l'instar du site industriel de Trefil Arbed à Gand, ou Sheffield City Center, en Angleterre – permettant une utilisation parcimonieuse et prag-

matique du sol et une économie de terrains agricoles. Le site du Val Benoît incarne l'alternative moderne aux parcs d'activités périphériques horizontaux classiques. » A la clé, des activités économiques sur quelque 30 000 m² pour environ 1300 emplois, 280 logements sur près de 33 000 m² pouvant accueillir quelques 800 habitants, mais aussi quelques commerces de proximité, des espaces verts et des lieux de culture et de détente accessibles à tous.



DES PONTS VERS LE FUTUR

La plupart des Belges qui voyagent en France éprouvent fréquemment un sentiment de grandeur. Souvenez-vous du jour où vous êtes passé sur le viaduc de Millau, cet incroyable pont à haubans qui franchit la vallée du Tarn, dans l'Aveyron. Hauteur : 343 mètres, soit un record mondial. Longueur to-

tales : 2 460 m. Quels génies, ces Français ! Sauf que tous les calculs qui ont permis la réalisation d'une telle prouesse architecturale ont été réalisés à Liège, par les ingénieurs de très haut niveau du bureau Greisch. Ce sont les mêmes qui, dans un temps record, ont élaboré la mise en place des très futuristes charpentes métalliques du nouveau stade de foot de Lille (page de droite). A vrai dire, ces rois de la pré-

sion qui participent à la création, d'ouvrages impressionnants dont la valeur patrimoniale est parfois plus élevée que leur raison d'être fonctionnelle, sont tellement demandés qu'il est ici impossible de recenser tous les endroits où ils ont mis en œuvre leur savoir. Ne citons que le pont du Pays de Liège, les bâtiments du circuit de Spa-Francorchamps, la nouvelle aéroport de Liège-Airport à Bierset, le Parc

d'aventures scientifiques à Frameries, la rénovation du Pier de Blankenberge, les bâtiments de la Banque européenne d'investissement à Luxembourg, l'hôtel de ville de Montpellier, la Fondation Louis Vuitton à Paris et, bien sûr, la nouvelle gare de Liège-Guillemins. Le savoir-faire du bureau Greisch est actuellement requis dans le cadre des études d'un nouveau et gigantesque pont futuriste sur le Bosphore.



François Fornieri sur
le site de Flémalle
où il créera très
bientôt plusieurs
dizaines d'emplois.



UNE IRRÉSISTIBLE ENVIE D'ENTREPRENDRE

Au cœur de Liège se trouve le siège de la SA Mithra Pharmaceuticals. Encore l'une de ces grosses boîtes américaines qui a investi en Belgique pour y trouver un asile fiscal complété par des facilités logistiques? Ouf! non! L'histoire de cette spin-off de l'Université de Liège est étroitement liée à la vision et à la forte envie d'entreprendre de François Fornieri. Ingénieur chimiste et biochimiste, élu il y a deux ans « manager de l'année », l'homme s'était pourtant retrouvé sans emploi quelques années auparavant... C'est l'histoire singulière d'un petit-fils d'immigrés italiens dont la vie n'a été qu'une succession de défis : « Je voulais aller au collège puis à l'université pour devenir pilote de chasse ou ingénieur mais, dans la cité ouvrière où je vivais, cela me mettait dans le rôle l'intellectuel dont on se moquait. Cela ne m'a jamais empêché de fréquen-

ter les bandes du quartier et c'est ainsi que j'ai appris à m'imposer dans la vie. » Diplômé en biotechnologies et environnement de l'Institut supérieur industriel liégeois, Fornieri sort de ces études avec un goût de trop peu : il n'est pas universitaire. Ce qui ne l'empêche pas de devenir l'assistant, certes bénévole, d'un prof d'université! Attiré par l'industrie, il embraye comme délégué médical. Performant, il est débauché par une multinationale où il grimpe les échelons durant une décennie. Il souhaite alors créer une business unit « médicaments génériques ». Myope, sa direction n'en veut pas. Il est viré! Sans rentrées du jour au lendemain, Fornieri se lance dans des travaux de bricolage pour subvenir aux besoins de sa famille tout en suivant, le soir et les week-ends, des cours de management à l'université de Liège. En quête d'expérience, il rencontre la plupart des créateurs de spin-offs de Liège avant de lancer Mithra. Fondée avec le professeur Jean-Michel Foidart (Ulg),

cette société de biotechnologie se consacre exclusivement à la santé féminine. Gel approuvé médicalement pour l'hygiène intime, compléments alimentaires, vitamines et contraception. Un succès fulgurant. Qui sait que la « pilule » la plus vendue en Belgique est liégeoise? Plus de 400 000 femmes lui font confiance! Depuis 1999, Mithra a investi plusieurs dizaines de millions d'euros en recherche et développement. Un pari sur la science et l'avenir récompensé par des découvertes dont certaines, notamment « la pilule du XXI^e siècle », ont éveillé l'intérêt du géant américain Watson Pharmaceuticals et, partant, permis une valorisation de 300 millions d'euros! Certes, François Fornieri n'est pas devenu pilote de chasse, mais sa carrière flirte avec les hauts sommets. Ses produits s'exportent dans 43 pays et, dans deux ans, ils seront fabriqués sur un tout nouveau site à Flémalle (voir photo) Un médicament pour la crise : 160 emplois seront ainsi créés.





UNE GRANDE MÉTROPOLE EN GESTATION

Le bourgmestre de la Cité ardente et président du Groupe de redéploiement économique liégeois trace les contours d'une future grande métropole urbaine. Un ensemble supracommunal ambitieux tourné vers le futur et ouvert sur l'extérieur, désireux d'occuper une place visible sur la carte du monde.

D'une taille comparable à Lille, Bordeaux ou Marseille, cette communauté urbaine exercera son rayonnement culturel et son attrait économique sur une population de 2 à 3 millions de personnes en Belgique, en Hollande, au Luxembourg et en Allemagne.

Paris Match. La région liégeoise nous est apparue extrêmement dynamique et innovante au cours de nos reportages de terrain. Rien à voir avec l'image qui est véhiculée dans l'inconscient collectif! Dans la capitale, dans le nord du pays, voire ailleurs en Wallonie, on aurait parfois tendance à vous résumer par le peket du 15 août, des clubs de foot mythiques mais sinistrés hormis le Standard, des travailleurs de la sidérurgie en colère et des monstres d'acier, tout rouillés et sales, qui crachent de la fumée en bord de Meuse, témoins encombrants d'une gloire industrielle devenue obsolète...

Willy Demeyer. Je crois que certaines personnes fonctionnent un peu par clichés... Pour nourrir leur imagination, je voudrais ajouter quelques images. Des images d'aujourd'hui avec le Liège plein de dynamisme culturel, économique et scientifique que vous avez pu découvrir. Des images de demain en évoquant avec vous la grande métropole urbaine qui est en train de se dessiner. Sans renier les images d'hier, qui sont d'abord celles d'un passé glorieux. L'histoire de Liège a connu beaucoup de périodes fastueuses, la création de la Principauté, le Moyen Âge, la Renaissance, le Siècle des Lumières, le début du XX^e siècle avec en 1905 l'Exposition universelle... C'était des moments où Liège était à la pointe de l'humanité! Liège a beaucoup contribué à la richesse des Liégeois mais aussi à celle du pays : il fut une époque où la moitié de la Flandre et de la Wallonie venait travailler ici! Après la Seconde Guerre, nous avons connu des temps plus difficiles, atteignant leur point le plus critique dans les années 80, début 90. C'est vrai qu'alors tout allait mal : la sidérurgie déjà, mais aussi les finances communales qui étaient dans le rouge d'une manière insensée, l'aménagement urbain qui était en rade, ce qui n'améliorait pas l'image de la ville... Il est même arrivé que, comme à Naples, on ne ramasse plus les poubelles. Mais on a pu rebondir. Tout cela appartient à un passé que les jeunes générations auraient bien du mal à imaginer. Désormais, c'est une tout autre communauté urbaine qui a vu le jour et qui est promise au plus bel avenir.

Quelles ont été les recettes de cette renaissance?

Au début des années 90, nous avons redressé les finances publiques : c'était la base indispensable pour avoir les moyens de mener une politique de développement. A partir de là, tantôt avec l'appui de fonds européens, tantôt en partenariat public-privé, nous avons complètement rééquipé la région liégeoise, ce qui a rendu la vie des Liégeois plus facile et leur a redonné un sentiment de fierté, porteur de dynamisme. Au niveau culturel, il y eu des chantiers très divers : le Curtius,

l'Opéra, le Théâtre de la Place, la salle du Manège, les nouveaux cinémas du boulevard de la Sauvenière, etc. Sur le plan de la mobilité aussi, avec la nouvelle gare des Guillemins, des aménagements pour le bus, la création de pistes cyclables et bientôt le tram, qui circulera à partir de 2017. Je pourrais encore vous parler des infrastructures sportives ou du Crowne Plaza qui s'est installé en lieu et place d'un vieux bâtiment de la ville : un atout considérable pour l'organisation des innombrables événements culturels, sportifs et universitaires qui ont lieu à Liège. Par exemple, lors du festival des Ardentes, cet hôtel est réservé pendant une semaine pour y accueillir nombre d'artistes internationaux. Il y a eu également tout l'aménagement urbain du centre-ville, mais qui s'étend aussi de Herstal à Seraing, deux endroits où nous avons de grands projets européens. Comment tout dire? Toute la vallée de la Meuse est prise dans cette dynamique. Il y a vingt-cinq ans, Liège aurait pu devenir un désert entre deux métropoles. A force de rigueur, nous sommes redevenus un pôle.

Quels sont les ressorts de ce dynamisme liégeois?

Il y a sans doute un lien à établir avec le fait que Liège a été un pays pendant mille ans. Il y a ici une capacité à l'action liée à une tradition du savoir et de la technologie. A cela s'ajoute un sentiment de fierté bien compris, car les Liégeois sont des gens généralement cultivés et ouverts aux autres. Notre vision globale du développement est largement consensuelle au niveau de la classe politique. Nous avons une très ancienne université publique et pluraliste à Liège, qui forme des talents dans différents champs de la science et des connaissances, bien entendu, mais qui apprend aussi la vertu du « vivre ensemble ». Elle forme de futurs décideurs et acteurs de la société qui sont d'abord liégeois avant d'être catholiques, socialistes ou libéraux. Le monde universitaire liégeois joue un rôle essentiel en termes de développement : voyez toutes les spin-offs qui ont vu le jour durant ces dernières années, débouchant parfois sur des sociétés de pointe, leaders sur des marchés de haute technologie.

Lors de l'enquête de terrain, nous avons en effet constaté le lien étroit et très efficace qui s'est tissé entre le monde de l'université et le monde de l'entreprise, notamment sur le site du Liège Science Park...

C'est là le fruit de choix politiques et stratégiques. Je dirais aussi que c'est une manière d'être. Nous avons toujours fonctionné comme cela dans la région : par des synergies, en tentant de rassembler. Tous ensemble, comme on l'entend souvent chanter dans les travées du stade de Sclessin! C'est de cette manière que la sidérurgie a pu être très structurante pour Liège, favorisant l'émergence de tout un tissu social et économique lié aux ingénieurs. HEC est un autre exemple de cette manière d'aller voir au-delà de ce qui habituellement sépare : nous avons fait une haute école en mêlant l'université et une école privée. Tout comme nous sommes les seuls à disposer d'une grande faculté d'architecture, fruit d'une collaboration entre Saint-Luc, l'école de la Ville et l'Université. Je suis persuadé que c'est grâce à cette ouverture d'esprit que Liège a toujours été et restera une terre de progrès. Nous avons un esprit éclairé, une culture d'ouverture au monde. Nous n'avons pas peur ici, les gens se disent que rien n'est impossible!

Rien n'est impossible? Sauf de sauver Arcelor?

La reconversion est en cours à Liège. Vous avez pu en voir des tas d'exemples lors de votre enquête! De plus, au moment où nous nous parlons (ndlr : fin avril 2013), des solutions de relance sont encore à l'étude. Cela dit, si on ne devait pas trouver de solution, ce serait une perte d'identité, pas rien qu'une perte financière. Mais pour paraphraser la phrase de Jean de l'Hospital qui est gravée sur le fronton de la maison communale, les Liégeois sont des entêtés qui redressent toujours la

tête. Cela veut dire que nous allons rebondir car nous avons ici tous les ingrédients du succès. Nous sommes au top sur le plan logistique, nous avons les autoroutes, nous avons le TGV, nous avons l'aéroport, nous avons le fleuve. Nous avons enfin une population jeune, dynamique, un enseignement très développé au-delà de l'Université dont j'ai déjà parlé : plus de 100000 personnes étudient à Liège, plus de 100000 personnes y travaillent, dans plus de 10000 entreprises.

S'il n'y a pas de solution pour Arcelor, cela fera beaucoup de pertes d'emploi...

Nous trouverons des solutions. J'évoquais le positionnement géographique de Liège mais aussi ses grandes capacités, très porteuses d'emploi, en termes de logistique. Prenons le cas de Liège Trilogiport, un dossier que je connais bien comme président du Port autonome. Nous avons là un creuset pour des milliers d'emplois potentiels qui pourraient s'adresser à des personnes qui ont des potentialités au niveau manuel et/ou technique.

Le fait que Liège n'ait pas été choisie pour l'Exposition internationale de 2017 ne semble pas plus entamer votre enthousiasme?

Il a fallu digérer ce contretemps mais ce qu'il faut voir maintenant, ce sont tous les bénéfices indirects que nous avons tirés de cette opération. Elle se termine sans pertes financières et, surtout, elle a permis de fédérer les Liégeois dans un projet mobilisateur, de décloisonner, de former des équipes. Toute une génération aura été marquée par cette entreprise collective. C'est un élément catalyseur de la future communauté urbaine de Liège.

Ce que sera Liège dans dix ou vingt ans?

Liège est déjà la capitale économique de la Wallonie, un titre qui se justifie par le nombre d'emplois qu'elle fournit. Bientôt, elle va redevenir une métropole régionale européenne de pointe. À cet égard, nous prenons exemple sur les communautés urbaines françaises telles que Lille, Bordeaux, Lyon, Marseille et autres, qui ont trouvé la bonne dimension, cette taille critique qui favorise le développement économique, les économies d'échelle et un rassemblement des ressources autorisant le financement d'infrastructures ambitieuses et de qualité (enseignement, soins, mobilité, culture...). Mon but est de faire aboutir l'idée de « supracommunalité » à Liège. C'est une condition incontournable du développement. Créer un ensemble de 500000 à un million de personnes à l'échelle de la province, avec un rayonnement qui polarise bien au-delà des frontières belges. La métropole liégeoise exercera son rayonnement culturel et son attrait économique sur une population de 2 à 3 millions de personnes en Belgique, en Hollande, au Luxembourg et en Allemagne.

On ressent beaucoup de fierté dans vos propos!

On ne saurait être bourgmestre de Liège sans l'être. C'est un boulot très gratifiant. En plus, pour s'ennuyer ici, il faudrait le faire exprès! A Liège, on rencontre des gens merveilleux, qui sont instruits, qui sont curieux, qui s'intéressent à la chose publique. L'offre culturelle est impressionnante et, d'ailleurs, je vous confie que de ce point de vue-là, être bourgmestre n'est pas de tout repos. Je vous reçois un vendredi soir, avant un week-end, où il n'y aura pas moins de trente-deux manifestations culturelles et sportives à Liège. J'essaie d'être partout, et bien sûr je n'y arrive pas... Hier c'était l'ouverture de la Médiathèque qui devient Point Culture, c'était un événement à l'opéra, c'était Geluck qui nous rendait visite et puis l'ouverture de trois magasins dans une rue commerçante. Tout à l'heure, je vais rencontrer Benoît Lutgen au repas de gala de Liège-Bastogne et puis il faudra redescendre par l'Opéra pour un autre événement... Liège est tellement vivante qu'elle m'absorbe complètement! ■

Ce reportage en terre liégeoise a largement bénéficié de l'aide de la SPI, l'agence de développement pour la Province de Liège, présidée par M^{me} Lejeune et dont la communication est organisée avec talent par Olivier Béart. Les actionnaires principaux de la SPI sont la Province de Liège et les 84 communes qui la composent. Acteur depuis 50 ans de la réussite de son territoire, la SPI mobilise une centaine de collaborateurs pour créer un bassin de vie durable, attractif et reconnu. A partir de ses trois métiers complémentaires (territoire, infrastructures et services), la SPI offre une solution intégrée à ses clients, entreprises privées ou pouvoirs publics.